Revue LAROS
ISSN : 1112-5373 - EISSN : 2676-220X
Volume: 12 Issue: 01 / June 2024 **pp. 113-125**

Discours et infodémie sur la pandémie COVID-19 à Maroua (Extrême-Nord-Cameroun) : entre infox et vérité

Warayanssa Mawoune
Université de Garoua, Cameroun
Laboratoire de Langues Dynamiques et Usages (Université de Ngaoundéré-Cameroun)
warayanssa@gmail.com

Reçu : 14/03/2024, **Accepté :** 20/05/2024, **Publié :** 30/06/2024

Discourse and Infodemic on the COVID-19 Pandemic in Maroua (Far North Region of Cameroon): Between Misinformation and Truth

ABSTRACT: *Three years after acute phase of the covid-19 pandemic in the world and in Cameroon in this case, this contribution is in line with a previous one carried out in 2020 on COVID-19 in the Far North region of Cameroon (Warayanssa Mawoune, 2021). It intends to question and submit to the test of veracity some information and social representations that have furnished the contextual discourse on the pandemic. The infodemic, generated by the proliferation of various official and unofficial information; often contradictory within the media circus around COVID-19, has given rise to conspiracy theories and stereotypes whose scientific basis is still questioned today and thruthful. Previous data, contextual to the health crisis, are thus compared with the state of the current health situation in the region. Their analysis also makes it possible to identify, with regard to the empirical facts observed until 2022, what, in common opinion and the social representations forged on the pandemic, is definitely fake news and plausibility.*

KEYWORDS : Speech, social representations, COVID-19, pandemic, Maroua, fake news.

RÉSUMÉ : *Trois ans après la phase aigüe de la pandémie covid-19 dans le monde et sur le territoire camerounais en l'occurrence, la présente contribution s'inscrit dans la logique d'une précédente réalisée en 2020 sur la COVID-19 à l'Extrême-Nord Cameroun (Warayanssa Mawoune, 2021). Elle entend réquisitionner et soumettre à l'épreuve de véridicité certaines informations et représentations sociales qui ont meublé le discours contextuel sur la pandémie. L'infodémie, générée par le foisonnement d'informations officielles et officieuses diverses, souvent contradictoires, au sein du cirque médiatique autour de la COVID-19, a donné naissance à des théories complotistes et des stéréotypes dont on interroge encore aujourd'hui le fondement scientifique et véridique. Des données antérieures, contextuelles à la crise sanitaire, sont ainsi confrontées à l'état de la situation sanitaire actuelle dans la région. Leur analyse permet par ailleurs de dégager, au regard des faits empiriques observés jusqu'en 2022, ce qui, dans l'opinion commune et les représentations sociales forgées sur la pandémie, relève définitivement de l'infox et du vraisemblable.*

MOTS-CLÉS : COVID-19, discours, infox, Maroua, pandémie, représentations sociales.

Introduction

La décennie 2020 a été marquée par l'une des crises sanitaires les plus meurtrières du 21e siècle. Cette crise, qui a polarisé l'attention des communautés et médias du monde entier, a généré des représentations sociales qui ont à leur tour induit les attitudes tout en tentant de donner une explication logique à cette nouvelle calamité sanitaire à laquelle est confrontée l'humanité. Dès son apparition dans la ville de Wuhan en Chine en décembre 2019, des chercheurs de différents

points du globe se sont intéressés à la COVID-19, abordant sous plusieurs angles - sanitaires, juridiques, économiques, sociologiques- ses effets sur l'humanité (Jean Manuel Larralde, 2021, Bureau Benjamin et al., 2021). Dans cette vaste littérature réservée à la question COVID, les chercheurs camerounais vont se focaliser sur les représentations sociales de la pandémie qui semblent avoir un impact non négligeable sur d'autres sphères et domaines d'activités de la vie sociale (Pierre Ongolo Zogo, Anne Cécile Zoung Kanyi Bissek et al. (2021). Les premières informations médiatiques et publications scientifiques autour de la pandémie vont tout d'abord la présenter comme une maladie mortelle incurable. Ce stéréotype sera le point de départ de la représentation fataliste de la pandémie qui circulera jusqu'à l'apparition du 1er cas de la Covid sur le sol camerounais le 06 mars 2020 (Jean Valentin Fokouo Fogha & Jean Jacques Noubiap, 2020), et à Maroua le 29 avril 2020 (Œil du Sahel, n° 1359 du lundi, 4 mai 2020 : 7).

Les perceptions contextuelles de la question COVID-19 au Cameroun commencent avec l'observation, par les populations, d'une progression relativement modérée de la pandémie sur le territoire national et certaines similitudes de la COVID-19 avec d'autres maladies connues et très repandues dans la zone (la grippe). La doxa et les croyances locales se mêleront ainsi à la construction du discours social et des débats entourant la pandémie. C'est d'ailleurs ce que l'ouvrage de Pierre Ongolo Zogo, Anne Cécile Zoung Kanyi Bissek et al. (2021) essaie de rendre compte en analysant, à travers plusieurs articles de leur collectif « Covid-19 au Cameroun ; savoir, imaginaire collectif et complexifications des habitus en post-pandémie[1] », les différents discours liés à la COVID-19 dans différents champs sociaux.

Mais, seulement un an après que cet ouvrage est commis, un regard rétrospectif et critique est porté sur certaines représentations sociales de la pandémie, justes et parfois vérifiées au moment des faits. Il permet ainsi de constater le caractère désuet et parfois infondé de certaines d'entre elles dont le fondement scientifique s'effondre au profit de nouveaux faits et paradigmes relevant de la doxa locale. Ces nouveaux paradigmes, bien que fécondés par l'imaginaire social local, entendent ainsi apporter une explication plus plausible à certains faits observés sur la pandémie aujourd'hui. La particularité de la présente contribution, par rapport à la précédente (Warayanssa Mawoune, 2021), résiderait donc dans le fait de proposer une nouvelle lecture, critique et contextuelle, des représentations sociales telles que formulées et analysées il y a de cela trois ans déjà. Autrement dit, certaines représentations sociales évoquées dans nos précédentes analyses sur la COVID-19 sont-elles encore d'actualité au regard de la dynamique observée qui s'opère dans le système de propagation et de rémission de la pandémie ? Ces préoccupations nous amènent à explorer, d'une part, l'appareil méthodologique et théorique ayant permis de recueillir les données pendant la phase aigüe de la crise. Puis nous revisiterons ces différentes représentations sociales qui ont eu cours sur la COVID-19 en 2020. Nous essayerons de dégager, pour chacune, leur caractère infondé (intox) et leur contenu vraisemblable qui s'est progressivement imposé à tous comme de véritables faits scientifiques.

[1] Nous ne sommes pas totalement d'accord avec le concept de post-pandémie, car à la date de parution de cet ouvrage collectif, l'on ne peut pas encore à proprement parler de post-pandémie. Aussi, la plupart des informations contenues dans l'ouvrage en question s'inscrivent dans la phase aigüe de la pandémie en 2020.

1. Corpus et approche d'analyse

Les données servant de base à la présente analyse ont été recueillies en 2020 et en 2022 pendant la phase aigüe et d'enlisement[2] de la pandémie au Cameroun, plus précisément à Maroua dans la région de l'Extrême-Nord. Elles sont constituées d'un ensemble d'entretiens réalisés auprès d'un échantillon de 50[3] personnes de différentes couches sociales résidant dans la ville. La réalisation de ces entretiens a de prime abord été précédée d'une phase élaboration d'une fiche d'enquête bipartite contenant d'une part les éléments d'identification (le lieu de résidence, le groupe ethnique, la religion, la profession et le degré d'instruction de l'enquêté[4]) et, d'autre part, une série de cinq questions relatives à la connaissance de la pandémie, ces modes de transmissions, les pratiques courantes des enquêtés en matière d'hygiène et salubrité, puis les représentations sociales et les opinions personnelles qu'ils ont de cette maladie, de sa manifestation et de son mode de propagation.

Des entretiens intensifs (Loubet del Bayle, 2000 : 74) ont ensuite été menés dans des lieux de masse où se côtoient différents individus au profil socioculturel, économique et religieux disparate. L'approche choisie est donc qualitative. La prospection s'est notamment faite aux marchés abattoir et de Palar jeudi, à l'Église catholique St Eugène de Mazenod de Palar et à la mosquée principale de Ouro-Tcheede au sortir du culte et des prières matinales, au carrefour Para et Jarma pendant les heures de pointe. Les enquêtes en question couvrent la période d'avril à mai 2020, puis de septembre à novembre 2022. L'objectif sous-tendu par ces entretiens était de recueillir des éléments doxiques qui transparaissent dans leur discours sur la pandémie et de cerner l'évolution des représentations sociales autour de la COVID-19 dans leur propos.

Le profil des enquêtés est varié : hommes, femmes, jeunes, vieux, musulmans, chrétiens (des églises conventionnelles et réveillées), animistes, instruits (à l'école occidentale, dans les langues locales ou en arabe), analphabètes, opérateurs économiques, commerçants, enseignants, forces de l'ordre, etc. Cette hétérogénéité dans l'échantillonnage des données (qualitatives) de l'enquête permet d'apprécier la structure composite des opinions, de la doxa et des différentes idéologies en présence dans la ville.

Les données ainsi obtenues sont traitées, regroupées, puis analysées à la lumière de l'analyse du discours, une approche multidisciplinaire qui ressortit à la fois de la linguistique et d'autres domaines des sciences sociales (sociologie, anthropologie, etc.).

La théorie convoquée pour l'examen spécifique de ces données est l'analyse du discours social, théorisée par Marc Angenot (2017), qui se donne pour objectif d'appréhender et d'examiner en totalité les représentations discursives du monde telles qu'elles s'expriment dans un état de société, à un moment donné de son histoire à travers le discours (Marc Angenot, 2006 : 3). Par représentation discursive, l'auteur désigne en effet des « tableaux du monde décrits par des phrases qui les déterminent », c'est-à-dire la mise en discours des différentes perceptions et images que nous avons des réalités du monde qui nous entourent. Ces représentations s'appuient dès lors sur des paramètres doxiques, culturels et idéologiques qui regroupent généralement un ensemble d'opinions disparates d'une communauté à une autre et spécifiques à des groupes culturellement proches intervenant dans un même champ discursif. Le choix d'une telle approche d'analyse se justifie par le désir d'établir « des points communs à des groupes

[2] Cf. les différentes phases de la crise élaborées par Thierry Libaert (2018).
[3] Nous avons davantage réduit cet échantillon par rapport à nos précédentes analyses.
[4] Nous n'avons pas demandé aux personnes enquêtées de s'identifier nommément par respect des principes déontologiques de l'anonymat dans les recherches en sciences sociales inspirées des travaux de Jean Louis Loubet del Bayle (2000).

d'individus, c'est-à-dire les éléments qui lient ensemble leurs conceptions » (Jeoffrion, 2009 : 76).

L'analyse du discours social utilisée ici s'intéresse concrètement à la « totalité de ce qui […] s'exprime et se diffuse » sur la pandémie COVID-19 à Maroua, pendant les phases aigüe de 2020 et d'accalmie de 2022 (Angenot, 2017 : 29). Il s'agit, en l'occurrence, de confronter les discours sociaux et médiatiques autour de la COVID en 2020, puis en 2022, tout en dégageant les spécificités et les évolutions observées autour des considérations bipolaires (infox et vérité) liées aux représentations sociales de la pandémie.

2. Genèse des représentations sociales sur la COVID-19 à Maroua

La construction des représentations sociales autour de la COVID-19 à Maroua a suivi deux temps majeurs. Le premier va de décembre 2019 à mars 2020. Il s'agit de la période pendant laquelle se sont forgées, via les médias internationaux et nationaux qui annonçaient l'apparition d'une pandémie fatale et anthropocide en Chine, des représentations sociales de la COVID-19 comme une maladie mortelle, incurable.

Le 06 mars 2020, le premier cas de contamination est annoncé sur le territoire camerounais[5]. Le 29 avril 2020, un premier cas est annoncé à Maroua (Œil du Sahel, n° 1359 du lundi 4 mai 2020 : 7) par un communiqué de presse délivré par le Gouverneur de la région. L'avènement de la COVID-19 dans cette ville instaure, dès ses débuts, une psychose sociale accentuée par les chiffres calamiteux des cas de contagion et de décès relayés par la presse et les médias locaux qui font un tapage médiatique à outrance autour de la pandémie. Mais, jusqu'à la veille du déconfinement annoncé en juin 2020, le taux des contaminées reste le plus bas par rapport à celui des autres villes au sud du pays (OMS, 2020c). Dès lors, les populations de Maroua vont vite déchanter et se forger leurs propres opinions et représentations sociales de la pandémie. Celles-ci seront notamment liées aux données empiriques observées dans leur environnement, données auxquelles se mêlent parfois des convictions doxiques et idéologiques de tout genre. Le rôle de ce stéréotypage de la pandémie dans l'imaginaire local sera ainsi de « guide(r) dans la façon de nommer et de définir les différents aspects (de la pandémie), dans la façon de (l)'interpréter, de statuer (…) et, le cas échéant, de prendre » les dispositions qui s'imposent à son égard (Denise Jodelet, 2003 : 43). Les origines de la maladie, le profil du ou des premiers(s) contaminé(s), les facteurs de propagation du virus sont autant d'éléments qui contribueront à l'édifice de ces représentations sociales et de plusieurs théories complotistes sur la pandémie. Ces éléments conduiront progressivement à la banalisation de la question COVID dans la ville de Maroua, et dans la région tout entière.

3. COVID-19 à Maroua : la part de vrai et d'infox dans les représentations sociales locales

La phase aigüe de la COVID-19 à Maroua, d'avril à juillet 2020, a notamment permis à l'imaginaire social des populations, et même d'ailleurs, de s'enrichir de nouveaux stéréotypes fortifiés par des facteurs d'ordre social, religieux et culturel. Ces représentations, analysées dans des travaux pluridisciplinaires sur la pandémie (Warayanssa Mawoune, 2021 ; Jeannette Wogaing, 2021 ; Guedassa Eric, 2021), peuvent aujourd'hui être scindées en deux grandes catégories. Un regard rétrospectif sur l'évolution de la crise COVID-19 et l'appréciation des données statistiques en la matière dans la région de l'Extrême-Nord (OMS, 2020a) permettent de recenser une liste de représentations sociales que nous qualifions d'intox. Le caractère fallacieux de ces représentations s'appuie notamment sur des faits empiriques tendant à les invalider. Elles s'opposent ainsi à certaines représentations sociales de la pandémie jadis

[5]Il s'agit d'un ressortissant français de 58 ans arrivé à Yaoundé le 24 février 2020.

infondées, mais dont les faits empiriques correspondants, observés depuis deux ans déjà, leur confèrent une certaine légitimité scientifique dans la conscience collective.

3.1. Perceptions erronées et infox autour de la pandémie

Les perceptions erronées autour de la pandémie s'appuient en effet sur un ensemble d'opinions et de thèses dogmatiques élaborées autour de la COVID-19 pour justifier ses origines. Elles ont été descellées à partir du discours de l'échantillon de nos informateurs, interrogés pendant la phase aiguë de la pandémie.

3.1.1. Maladie mortelle et non curable

Il s'agit de la toute première représentation sociale de la COVID-19 véhiculée par les médias internationaux dès l'apparition de la pandémie en décembre 2019 dans la ville de Wuhan en Chine. En dépit des thèses scientifiques arguées sur le caractère fataliste et irréversible de la pandémie, cette représentation s'est effondrée dès lors que de nombreux cas de guérison ont été enregistrés (sur le territoire camerounais et ailleurs). Ces guérisons régulièrement publiées sur les colonnes des hebdomadaires camerounais (Cameroun Tribune, Œil du Sahel, etc.) ont progressivement jeté du discrédit sur cette image fataliste de la pandémie gravée dans la mémoire collective jusque-là. Si à l'époque du recueil de ces données, 29 % des informateurs (analphabètes, instruits, musulmans, chrétiens, commerçants, fonctionnaires confondus) éprouvaient encore une peur bleue pour la COVID-19, cette peur s'est progressivement effritée au point d'aboutir à un déni total de la maladie au sein des populations aujourd'hui. La distinction entre le « coronavirus » et la grippe sur laquelle a voulu insister la communication institutionnelle s'invalide aujourd'hui avec une implacabilité résonnante. Cette invalidation est soutenue par la déconstruction de l'image fatale de la pandémie, à laquelle s'associent également d'autres représentations sociales devenues toutes aussi caduques.

3.1.2. Punition divine des Occidentaux

La représentation sociale de la COVID-19 en tant que punition divine repose en effet sur une théorie ayant émergé dans les milieux religieux avant l'avènement de la pandémie dans la ville de Maroua. En effet, certains informateurs considéraient jusque-là la COVID-19 comme une manifestation de la colère divine à l'endroit des Occidentaux qui ont accepté certaines dérives[6] et l'homosexualité comme innovation culturelle. L'arrivée tardive de la pandémie en Afrique, particulièrement au Cameroun -soit quatre mois après des ravages en Asie et en Europe - a largement contribué à fortifier cette thèse et à instaurer, jusqu'en début mars 2020, un sentiment de sécurité et d'exclusion des pays africains vis-à-vis de la pandémie (d'Amada Talikoa et de Rose Danielle Ngoumou, 2023). Étaient à l'origine de cette représentation sociodiscursive les musulmans (majoritaires) dont les positions vis-à-vis de certaines valeurs du monde occidental sont tranchées et reconnues comme hostiles à l'égard de celles-ci (El Ayadi Mohammed, 1994 : 88). Un faible pourcentage de chrétiens issus des églises dites de réveil et d'animistes ont longtemps partagé cette opinion jusqu'à l'annonce des premiers cas de contamination sur le sol camerounais. Cette annonce a ébranlé leurs convictions et remis en cause leur posture doxique et leurs sentiments d'exclusion face à la COVID-19. Aujourd'hui, au regard des évènements liés à la pandémie dans la région, cette représentation sociale est définitivement révolue, même au niveau des masses populaires et analphabètes les plus endoctrinées. Elle se constitue désormais en une véritable infox. Elle est dorénavant considérée comme une illusion ayant bercé l'esprit d'une strate de la société à la recherche d'une logique spirituelle à l'apparition d'un tel cataclysme sanitaire dans le monde.

[6] Il s'agit du capitalisme et des dérives qu'il engendre sur le plan sociopolitique et culturel. (exploitations humaines, inégalités sociales, chômage, crises sociales, etc.) (Juignet, 2017).

3.1.3. Maladie des *haabe* ou des non-musulmans

Cette représentation s'inscrit dans la mouvance des thèses religieuses cherchant une explication spirituelle à l'expansion de la pandémie. Cette perception de la COVID-19 a longtemps été soutenue par des musulmans (non instruits à l'école occidentale) qui représentent 40 % de notre échantillon. Elle entretient un lien tacite avec la précédente[7]. En effet, la représentation de la COVID-19 comme maladie s'attaquant essentiellement aux non-musulmans tire ses fondements de la disparité entre les pratiques cultuelles musulmanes d'une part et celles chrétiennes et animistes d'autre part. Pour cause, les règles d'hygiène strictes imposées dans le cadre de la lutte contre la pandémie ont, dans l'imaginaire local, vite été assimilées à certaines pratiques de la *Sunna* islamique, notamment aux éléments de l'hygiène corporelle faisant partie des pratiques du rituel de purification. Il s'agit en l'occurrence des ablutions qui imposent une demi-toilette quotidienne et quasi récurrente (cinq fois par jour) pour tout musulman pratiquant, de la limitation ou de l'interdiction des contacts corporels[8] entre genre (homme et femme)[9] qui ont été repris et imposés à tous, selon certains informateurs, dans le cadre de la prévention contre la COVID-19. C'est ce que révèlent d'ailleurs les propos de ce fidèle musulman qui, questionné sur l'applicabilité des mesures barrières au sein de la mosquée de Ouro-Chédé, dès l'annonce de la pandémie à Maroua, affirme :

> Nous autres musulmans n'avons rien à craindre, car les mesures de prévention définies par l'État dans le cadre de la riposte contre la pandémie existent déjà dans nos mœurs et nos pratiques cultuelles usuelles. Dans le cadre de l'application de la sunna du Prophète et de nos cinq prières quotidiennes, nous nous lavons en moyenne les mains et les pieds cinq fois par jour. Et lorsque nous sommes pures, nous évitons les salutations et refusons les contacts corporels (Entretien avec l'informateur 8, mosquée de Ouro Tchédé, 30 avril 2020).



Planche 1 : Homme musulman faisant des ablutions à gauche et usager se lavant les mains dans le cadre de la lutte contre la COVID-19 à droite.

Source : Warayanssa Mawoune, mai 2020.

Il en est de même du port du cache-nez dont la similitude avec la configuration du voile intégral des intégristes musulmans (*lithâm*) est frappante.

[7] En effet, dans l'imaginaire culturel des populations musulmanes non instruites de la ville de Maroua, les Occidentaux, les Asiatiques, les Américains sont tous considérés comme des « Nasara », c'est-à-dire des « Nazaréens », ainsi désignés en référence au christianisme et aux Chrétiens de Jésus de Nazareth (Seignobos, 2020 § 17). L'émergence de la COVID-19 au sein de ces races a donc vite été assimilée au fait qu'ils appartiennent à cette religion qui, selon eux, a des pratiques cultuelles moins strictes en matière d'hygiène et de salubrité.

[8] Certaines pratiques telles que les baisers sont strictement interdites en Islam.

[9] Exception faite des couples mariés qui y ont droit, tant que cela se passe dans le cadre intime, en dehors des regards indiscrets.

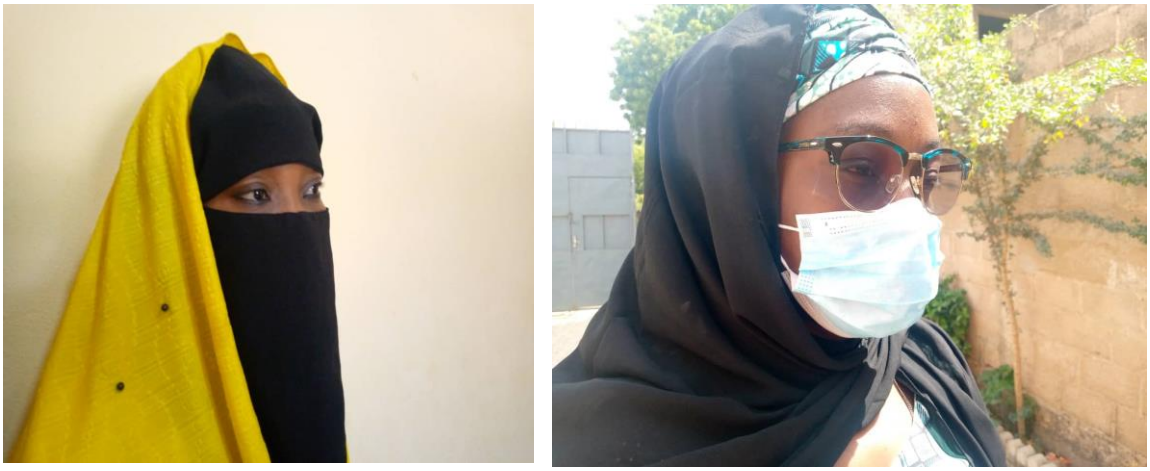


Planche 1 : Femme musulmane portant le voile intégral à gauche et usager portant le cache-nez à droite
Source : Warayanssa Mawoune, mai 2020

Le terme « *Nyaw Haabe* » (maladie des non-musulmans) utilisé dans le langage courant pour périphraser la pandémie prouve à quel point cette image fut enracinée dans les univers de croyance et a emboîté le pas aux raisons scientifiques de l'expansion de la maladie dans la ville. Mais, le diagnostic à l'hôpital régional de plusieurs cas de COVID-19 dont les patients présentent des profils socio-culturels et religieux distincts va vite ébranler cette conviction. Il va ainsi pousser à un sentiment d'inclusion chez les communautés musulmanes de la ville qui se sentiront désormais concernés par la question COVID-19.

3.1.4. Maladie des personnes impudiques

La transmission par les contacts corporels et la propagation rapide de la COVID-19 à travers le monde ont été assimilées par des informateurs (musulmans et animistes) aux contacts corporels malsains qui se sont installés dans les pratiques courantes contemporaines en matière de salutation ou de relation interpersonnelle (baiser, attouchement malsain et érotique, etc.).

« *Ngam himbe do meemotira on* »[10] a explicitement déclaré l'un d'entre eux. De cette déclaration, une relation tacite est en effet établie entre la pandémie et l'impudicité qui édulcore les mœurs locales. Cette impudicité rentre d'ailleurs en conflit avec certaines prescriptions islamiques et la morale sociétale en matière de relation interpersonnelle, lesquelles ont une emprise sur les coutumes des peuples locaux, toute confession religieuse confondue (Christian Seignobos & Abdouraman Nassourou, 2005, pp.145-150).

Toutefois, la représentation sociale de la COVID-19 comme maladie des personnes impudiques prend fin lorsque d'autres modes de contamination de la pandémie sont découverts par des chercheurs et relayés par les médias et réseaux sociaux. Il s'agit notamment de la contamination via les surfaces et autres objets souillées mentionnée par l'OMS (2020b)[11] et les chercheurs de l'institut National de Santé public du Québec (Caroline Huot et al. 2021), répercutant ainsi les découvertes expérimentales des études de Liu et Al. (2020).

> Pour leur part, Liu et al. (2020) ont rapporté que le SRAS-CoV-2 était cultivable pendant 7 jours sur le plastique, l'acier inoxydable, le verre, la céramique, le bois, les gants en latex et les masques chirurgicaux, mais qu'aucun virus n'a pu être cultivé sur des vêtements en coton après 4 jours et sur du papier après 5 jours (33) (Caroline Huot et al. 2021 :1).

[10] Langue source : fulfulde, traduction française : « C'est parce que les gens s'adonnent à des attouchements /C'est parce que les contacts corporels se multiplient » (informateur musulman, commerçant, non instruit).
[11] https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/333340/WHO-2019-nCoV-Sci_Brief-Transmission_modes-2020.3-fre.pdf

Ces nouvelles informations sur les modes de transmission du SRAS-CoV-2 vont ainsi désagréger l'opinion commune sur la propagation et les considérations sociales de la pandémie liées aux contacts corporels.

3.1.5. Arme bactériologique

Plusieurs théories complotistes ont fusé à travers le monde sur l'apparition de la COVID-19 (Rachid El Houdaïgui & Abdelhamid El Ouazzan, 2020 : 1). Celle qui la considère comme une arme bactériologique est décidément l'une des plus connues d'entre toutes. En effet, l'apparition de la pandémie a porté sur la scène les questions du bioterrorisme et de l'utilisation des armes bactériologiques dans les grands conflits géopolitiques et de leaderships qui rythment la scène internationale depuis l'antiquité. Ces préoccupations, inspirées des grands films de science-fiction du cinéma hollywoodien et des faits historiques avérés (Sven Clément, 2021 : 1-2) ont mis en cause l'institut de virologie de Wuhan, ville de départ de manifestation de la pandémie, tablant notamment sur l'hypothèse d'une manipulation voulue ou accidentelle du SARS-CoV-2 responsable de la COVID-19. Bien que cette théorie conspirationniste ait eu un écho mondial, s'étendant même au niveau des masses analphabètes de notre population d'étude via les médias et réseaux sociaux, elle a définitivement été écartée par les déclarations des services secrets américains concluant à une cause naturelle de la provenance de la COVID-19 (BBC News Afrique, 2021).

3.1.6. Maladie des riches

Les premiers cas de COVID-19 annoncés à l'Extrême-Nord, ainsi que dans les deux principales régions septentrionales du pays, ont fait émerger certaines représentations sociales de la pandémie dans l'imaginaire collectif des populations de Maroua. En effet, l'avènement de la COVID-19 au Nord-Cameroun, diagnostiquée chez des riches hommes politiques et élites locales, a fait penser à certains que la pandémie ne s'attaquait en réalité qu'aux hommes riches qui ont une facilité de mobilité sur le territoire national et à l'international[12]. Ainsi, le confinement annoncé avant l'arrivée de la pandémie dans la ville a limité, pendant un certain temps, la propagation de la maladie au niveau de la masse prolétaire et l'a accentuée au sein de la classe bourgeoise[13]. La représentation discriminative de la COVID-19 s'est donc davantage cristallisée dans l'imaginaire social local. Elle a eu pour effet immédiat la réduction de la psychose instaurée au tout début de la pandémie au sein des populations civiles et la non-observance, par une masse importante de la population, des mesures de protection édictées par le gouvernement dans le cadre de la riposte contre la COVID-19 (port des masques et observation de la distance sociale, interdiction d'attroupement et de fréquentation des lieux publics bondés, etc.).

La représentation de la COVID-19 comme maladie des riches est perceptible chez les enquêtés analphabètes et instruits moyens, tout profil religieux confondu, qui constituent l'effectif le plus important de la population de Maroua. L'expression de cette image peut d'ailleurs se lire par le

[12] Les premiers cas de COVID-19 dans les régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord ont été diagnostiqués chez des personnalités et élites politiques des villes de Ngaoundéré, Guider, Kousseri, Maroua et de Mindif. Il s'agit en l'occurrence de l'ex- député et du maire de la ville de Ngaoundéré (1er et 3e) sortant fraîchement de l'occident et de l'orient (Dubaï), qui ont traversé le Nigéria pour se retrouver au Cameroun ; du Procureur de la République de la ville de Guider et du député de Mindif qui ont été contaminés suite à des évènements impliquant d'autres personnes de haut rang social. Le premier décès enregistré dans la ville fut celui d'un commissaire divisionnaire aux renseignements généraux (Evina Nlom Parfait) survenu le 11 mai 2020 à Maroua.

[13] Voir à cet effet les articles parus dans Œil du Sahel n° 1354, 1359, 1361, 1366 sur les premiers cas de contaminations et de décès enregistrés dans les régions du Nord, de l'Extrême-Nord et de l'Adamaoua.

rapport que les individus établissent constamment entre la pandémie et le statut social de ces victimes.

> La COVID-19, c'est la maladie de ceux qui ont les moyens : les moyens de se déplacer pour se faire contaminer pendant leur mobilité et les moyens de se faire soigner. Nous, autres pauvres, *Alhamdullilah*, Dieu sait pourquoi il nous a épargnés ! (propos recueillis auprès de l'informateur, 27 avril 2020, Marché abattoir).

Cette conception de l'informateur 27 rejoint ainsi les analyses d'Amada Talikoa et de Rose Danielle Ngoumou (2023) selon lesquelles la COVID-19 aurait apparemment épargné les pauvres, représentés ici par la figure allégorique de l'Afrique et de ses habitants. Elle se télescope même parfois à certaines thèses dogmatiques énoncées en amont qui ont essayé d'assimiler la pandémie à une sorte de punition divine à l'endroit de l'Occident, référence des pays développés à des conditions de vie descentes, regorgeant de personnes assez riches, d'après l'imaginaire social local.

Toutefois, la théorie de la COVID en tant que maladie des riches va montrer ses limites lorsque la pandémie va s'étendre au niveau de la masse prolétaire vers mai 2020, s'attaquant particulièrement aux femmes et aux personnes âgées. De nombreux cas de COVID-19 seront diagnostiqués au sein des quartiers populaires tels que Palar, Zokkok, Makabaye, faisant des victimes de tout âge et de tout profil socioéconomique confondu.

Des analyses qui précèdent, l'on constate ainsi que plusieurs représentations sociales forgées autour de la COVID-19, avant et dès le diagnostic des premiers cas de contamination dans la région de l'Extrême-Nord, revêtent un caractère fallacieux dû au contexte d'instabilité et d'incertitude et de spéculation au cours duquel elles ont été forgées. Bien que leur objectif ait été d'offrir un champ doxique permettant de cerner la pandémie, ces représentations ont favorisé l'émergence des théories tantôt complotistes, tantôt discriminatives qui, au regard des faits avérés et des statistiques enregistrées plus tard, se sont effondrées comme un château de carte. En dépit des fondements scientifiques de certaines d'entre elles, les représentations sur la COVID-19 sus-analysées font aujourd'hui partie de l'intox, étant donné que la science et certaines vérités scientifiques elles-mêmes sont évolutives (Reymond Arnold, 1947). La COVID-19 comme maladie fatale, maladie des personnes impudiques et des *haabe*, punition divine à l'endroit des Occidentaux et des riches, relève aujourd'hui de l'infox, même si, en 2020, certaines de ces allégations étaient encore les seules à prévaloir sur la scène médiatique et dans l'imaginaire social de notre population d'étude. Toutefois, bien que faisant partie de cette même veine doxique, certains stéréotypes sur la COVID-19, circulant au même moment que les précédents, ont su s'imposer comme des vérités, au regard de certaines données et des faits empiriques observés sur l'évolution de la pandémie et l'actualité internationale retentissant autour de celle-ci.

3.2. De la désinformation aux représentations sociales fondées sur la COVID-19

Dans la logique d'explication des phénomènes sociaux, tout savoir scientifique se fonde toujours sur des savoirs populaires issus de la doxa ou de l'opinion commune qui garantissent au raisonnement et à la logique de la démonstration une base épistémique solide (Max Weber). La COVID-19, qui a généré un champ très prolifique en matière de représentations sociales, constitue un cas d'école parfait à l'illustration de la théorie de Max Weber. Bien que certaines représentations sociales déjà évoquées aient prouvé qu'elles sont infondées, car s'appuyant sur des prémisses fallacieuses, sur des observations contextuelles et des faits partiaux, d'autres stéréotypes, plus élaborés autour de la pandémie, méritent quand même qu'on s'y attarde. Pour cause, ils ont réussi à bousculer certaines idées reçues autant qu'à susciter un débat scientifique sur les fondements, les causes et les facteurs de propagation/ralentissement de la pandémie.

3.2.1. Maladie qui ne résiste pas à la chaleur et au soleil

Il s'agit là de l'une des représentations sociales sur la pandémie fondées sur des facteurs climatiques. Elle a déjoué les pronostics annoncés par l'OMS et les médias publics qui redoutaient l'impossible gestion de la pandémie si elle venait à sévir dans les zones sahéliennes d'Afrique réputées pour abriter les populations les plus pauvres du monde (Nalini Kumar, 2003). La venue tardive et l'expansion timide de la pandémie dans les régions septentrionales du Cameroun, réputées être très ensoleillées et chaudes, ont poussé les populations à concevoir l'hypothèse d'une pandémie atropicale qui ne résisterait pas aux températures élevées caractéristiques des zones sahéliennes d'Afrique, dont la région de l'Extrême-Nord fait partie. Les raisons motivant cette représentation sociale tirent leurs origines des faits empiriques observés sur le terrain.

En effet, depuis l'arrivée de la pandémie dans la région de l'Extrême-Nord en avril 2020, où l'on redoutait une hécatombe du fait de l'incivisme caractérisé des populations et de la résistance des mœurs locales aux mesures barrières édictées par l'État, la région entière n'aura enregistré finalement que 118 cas de contaminés, le taux d'ailleurs le plus bas du pays (OMS, 2020c :4). En 2021 précisément, partant des constats opérés sur la relation existante entre la pandémie et certains facteurs climatiques défavorables à son expansion à travers le monde, une véritable étude scientifique sur cette théorie sera réalisée par une équipe de chercheurs de l'Université d'Edimbourg. Elles permettront de mettre en lumière le rôle du soleil dans le ralentissement des capacités virulentes du SARS-CoV-2.

> Une première étude, menée par des chercheurs de l'Université d'Edimbourg (Ecosse) (…) suggère que la lumière du soleil a un effet protecteur contre le coronavirus SARS-CoV-2. (…) L'exposition au soleil entraine une libération d'oxyde nitrique-du monoxyde d'azote (NO)- par la peau. Or des études en laboratoire ont déjà montré que cela peut réduire la capacité du SARS-CoV-2 responsable de la COVID-19 à se répliquer (Michel Clementz, 2021, § 1 & 4).

Pour le cas spécifique de la ville de Maroua, dont les températures atteignent en moyenne 36°[14], ce facteur climatique aurait donc été déterminant pour la stagnation de la pandémie, au regard des statistiques observées sur le terrain depuis avril 2020. Aujourd'hui, cette représentation sociale est un argument d'autorité qui participe ainsi des théories scientifiques fondées autour de la pandémie.

3.2.2. Grippe complexe

Le stéréotype de la COVID-19 en tant que grippe complexe fait partie de ces représentations de l'opinion commune qui se sont confirmées au fur et à mesure que certains faits empiriques se sont relevés aux populations de notre zone d'enquête. En effet, en 2020, 38 informateurs de notre échantillon (constitués à la fois d'instruits moyens, d'analphabètes, de chrétiens et de musulmans)[15] assimilaient déjà de la COVID-19 au rhume et à la toux au regard de la similitude existant entre les symptômes de la pandémie et cette maladie qui sévit constamment dans la région (fièvre, élévation de la température corporelle, écoulement nasal, difficultés respiratoires, etc.).

Ce rapprochement entre la COVID-19 et la maladie saisonnière et passagère qu'est la grippe continue à être perceptible dans le discours populaire aujourd'hui par la substitution régulière qui est faite entre le terme « COVID-19 » ou coronavirus et la lexie « *ndamba* »[16] provenant

[14] https://www.donneesmondiales.com/afrique/cameroun/climat-extreme-nord.php
[15] Il est à noter qu'actuellement, après les nombreux cas de guérison enregistrés sur le territoire national, cette représentation tend à s'élargir au niveau des intellectuels et de toute la masse communautaire, sans profil spécifique.
[16] Langue source : *fulfulde*, traduction française : « grippe », « toux ».

de la langue véhiculaire locale, le *fulfulde.* La déconstruction progressive de l'image fataliste de la pandémie a créé un terrain favorable au renforcement de ce stéréotype au regard du peu de considération que lui accordent désormais les populations locales.

La proximité établie entre les deux maladies a eu pour conséquence la banalisation du danger qu'elle représente, des conduites préventives édictées par l'État et la reprise des mœurs et des activités courantes des populations. Le fait que ce déni de la pandémie n'ait pas occasionné une situation sanitaire critique comme le craignaient plusieurs études menées à propos (OMS, 2020) renforce donc l'image d'une maladie passagère qui tend de plus en plus à définitivement substituer celle de la pandémie fataliste du siècle que la COVID-19 s'est forgée dans les médias et les consciences collectives du monde entier à ses débuts.

Conclusion

Somme toute, la présente contribution propose une lecture critique et évoluée des représentations sociales sur la COVID-19, inspirée des études précédentes menées sur la question à la phase aigüe de la pandémie en 2020. Elle requestionne ainsi certaines de nos analyses produites sur le sujet en 2020 (Warayanssa Mawoune, 2021) et les confronte aux réalités et données actuelles sur la pandémie à Maroua, région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Un regard rétrospectif sur les différents stéréotypes sur la COVID-19 répertoriés à Maroua en 2020 permet de discriminer désormais deux catégories de représentations sociales ayant circulé sur la pandémie. Il s'agit, d'une part, des représentations sociales fallacieuses qui s'invalident au regard des profils des patients, des données statistiques et du taux de contamination assez bas constaté dans la zone. Ces représentations fallacieuses ou intox s'appuient aussi bien sur les conceptions sacro-religieuses que socio-culturelles dont le caractère infondé a progressivement poussé au déni total de la pandémie dans le contexte actuel. D'autre part, certaines représentations sociales de la COVID-19 (maladie atropicale, grippe complexe) se sont imposées à la longue en de véritables théories scientifiques sur la COVID-19. Elles font partie des motifs justifiant la rémission de la pandémie et l'insouciance des populations locales dans la région de l'Extrême-Nord, facteurs autour desquels se polarisent désormais les perceptions et les stratégies de résilience mises sur pied pour faire face à la COVID-19.

Bibliographie

Angenot M., 2017, « Analyse du discours et théorie du discours social. Problématiques, programmes, méthodes » in *Conexão Letras,* volume 12, nº 18, pp. 27-52.

Angenot M., 2006, « Théorie du discours social », in *Contextes,* mis en ligne le 15 septembre 2006, consulté le 26 mai 2020 sur le site : http://journals.openedition.org/contextes/51 ; DOI : 10.4000/contextes.51

Ansart P., 2020, « Imaginaire social », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 2 juin 2020 sur le site : http://www.universalis.fr/encyclopedie/imaginaire-social/

Aron P. et *al*. (dir.), 2010, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

Amada Talikoa et al., 2021, « Le Dieu des pauvres : socio-anthropologie de la résistance des villes camerounaises à la COVID-19 », in *Pan African Medical Journal*, n°38, article consulté le 23 décembre 2022 sur le site : https://www.panafrican-med-journal.com/content/article/38/348/full/

Benjamin Bureau et al., 2021, « L'impact de la crise sanitaire sur la situation financière des entreprises en 2020 : une analyse sur données individuelles », WP #824 in *Working*

Paper, article publié sur le site : https://www.banque-france.fr/sites/default/files/medias/documents/wp824.pdf

BBC News Afrique, 2021, « Covid : les renseignements américains concluent que la maladie n'est pas une arme biologique », article consulté sur le site : https://www.bbc.com/afrique/monde-58385325

Clémentz M., 2021, « Le soleil, un allié à reconsidérer contre le virus, concluent deux études scientifiques », in *l'Indépendant*, article consulté le 5 décembre 2022 sur le site : https://www.lindependant.fr/2021/05/17/covid-19-le-soleil-un-allie-a-reconsiderer-contre-le-virus-concluent-deux-etudes-scientifiques-9549984.php

El Ayadi Mohammed, 1994, « L'image de l'Occident dans le discours islamiste » in : *L'Homme et la société*, n°. 114, *État démocratique ou état confessionnel ? Autour du conflit israël-palestine*, pp. 87-99, article consulté le 8 juin 2020 sur le site : www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1994_num_114_4_2770,

DOI : https://doi.org/10.3406/homso.1994.2770

Œil du Sahel, n° 1359 du lundi, 4 mai 2020.

Œil du Sahel, n° 1360 du mercredi, 6 mai 2020.

Fokouo Fogha J.V. et Noubiap J.J., 2020, « La lutte contre la COVID-19 au Cameroun necessite un second souffle », in *Pan African Medical Journal*, vol.37 (1), article consulté le 12 janvier 2023, DOI : 10.11604/pamj.supp.2020.37.1.23535

Herzlich C., 1969, « Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale » In *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 24e année, n°6, pp. 1519-1521

Huot C. et al. 2021, « la COVID-19 : Nettoyage et désinfection de surfaces », Institut National de la Santé Publique du Québec, article consulté le 20 janvier 2023 sur le site : https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3054-nettoyage-desinfection-surfaces-covid19.pdf

Larralde J-M (dir.), « Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux, 19 | 2021, « Pandémies et épidémies » [En ligne], mis en ligne le 01 mai 2022, consulté le 14 novembre 2022. URL : https:// journals.openedition.org/crdf/8078 ; DOI : https://doi.org/10.4000/crdf.8078

Jeoffrion C., 2009, « Santé et représentations sociales : une étude « multi-objets » auprès de professionnels de santé et non professionnels de santé » in Les Cahiers Internationaux de psychologie sociale, numéro 82, pp. 73 -115, article consulté en ligne sur le site : https ://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2009-2-page-73.htm

Jodelet D., 1989, *Folies et représentations sociales*, Paris, PUF.

Jodelet D., 2003, « Représentations sociales : un domaine en expansion », in *Les représentations sociales*, pp. 45-78, article consulté le 3 janvier 2023 sur le site : https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page-45.htm

Juignet P., 2017, « Capital et capitalisme » in *Philosophie, Sciences et Société*, consulté en ligne sur : https://philosciences.com/philosophie-et-societe/economiepolitique-societe/52-capital-capitalisme

Kamp, H., 1981, « Evènements, représentations discursives et référence », in *Langage*, n° 64, pp. 39-64, article consulté le 27 mai 2020 sur le site : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_64_1884, DOI : https://doi.org/10.3406/lgge.1981.1884

Loubet Del Bayle J-L., 2000, *Initiation aux méthodes des Sciences Sociales*, réédition, Paris, L'Harmattan.

Nalini Kumar, 2003, *Développement mené par la communauté : Leçons tirées du Sahel Une étude analytique*, Département de l'Évaluation des Opérations de la Banque Mondiale, la Banque mondiale Washington, D.C.

OMS, 2020a, « Transmission du SARS-CoV-2 – Implications pour les précautions visant à prévenir l'infection », document d'information scientifique consulté sur le 20 décembre 2022 site : https://apps.who.int/iris/handle/10665/333340

OMS, 2020 b, « Nettoyage et désinfection des surfaces environnementales dans le cadre de la COVID-19 Orientations provisoires », document d'information consulté le 10 janvier 2023 sur le site : https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/332167/WHO-2019-nCoV-Disinfection-2020.1-fre.pdf?sequence=1&isAllowed=y

OMS, 2020c, La COVID-19 infos, bulletin d'information de l'OMS Cameroun, n°001, juillet 2020, édition spéciale, consulté sur le 17 janvier 2023 site : https://www.afro.who.int/sites/default/files/2021-01/COVID19%20INFOS%20OMS%20JUILLET%202020.pdf

Rachid El Houdaïgui & Abdelhamid El Ouazzan, 2020, « Rétrospective stratégique de la menace biologique à l'aune des incertitudes post COVID-19 », in *Policy Center for the New South*, pp. 1-11, article consulté sur le site : https://www.policycenter.ma/sites/default/files/PB_20-42_Houdaigui.pdf

Seignobos C., 2005, « Mise en place du peuplement et répartition ethnique », in Christian Seignobos Olivier Iyébi-Mandjek (dir), *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Paris, éd. IRD, pp. 38-43.

Christian Seignobos & Abdouraman Nassourou, 2005, « Religions », in Christian Seignobos Olivier Iyébi-Mandjek (dir), *Atlas de la province du Nord-Cameroun*, Paris, IRD, pp.145-150.

Sven C., 2021, Commission des sciences et des technologies (STC) sous-commission sur les tendances technologiques et la sécurité (STCTTS) menaces biologiques : progrès technologiques et spectre du bioterrorisme pour l'après COVID-19, rapport consulté sur le site : https://www.nato-pa.int/fr/document/2021-menaces-biologiques-progres-technologiques-et-spectre-du-bioterrorisme-pour-lapres

Reymond A., 1947, « L'évolution de la pensée scientifique et l'histoire des sciences », in *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 1, n°2, pp. 97-113, article consulté sur le site : https://www.persee.fr/doc/rhs_0048-7996_1947_num_1_2_2606